

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Suites pour cinéastes en second violons

Jean-Marie Poupart

Volume 6, numéro 4, mai-juillet 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/34567ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poupart, J. (1987). Suites pour cinéastes en second violons. *Ciné-Bulles*, 6(4), 20-21.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Dans le prochain numéro de **Ciné-Bulles**, les suites de plusieurs films québécois telles qu'imaginées par Jean-Guy Moreau, Daniel Latouche, Yves Tachereau, Serge Grenier et plusieurs autres...

Jean-Marie Poupart

Suites pour cinéastes en seconds violons

■ Dès que je lis dans le journal qu'un réalisateur s'apprête à tourner une suite à son succès d'il y a six mois, c'est comme si je recevais une claque derrière la tête ; je l'essuie aussi mal que le pire affront. Affront intime, oui. Qu'est-ce qu'ils ont tous, tempêtai-je, à bafouer de la sorte les capacités de mon imagination ? Car vous pensez bien que je m'étais fait mon propre cinéma ; vous pensez bien que je m'étais déjà inventé péripéties, rebondissements, coups de théâtre, cela en supplément et à foison. J'occupe mes insomnies du mieux que je peux, certaines nuits avec Charlotte (C. Gainsbourg), l'héroïne de **l'Effrontée**, à qui j'alloue huit ou dix années de plus, d'autres avec Anna (J. Binoche), la maîtresse de Marc (M. Piccoli) dans **Mauvais Sang**, Anna que je finis, épuisé, par expédier en vacances à Vérone ou à Venise, c'est selon... Rien ne m'arrête. Je ne me censure jamais.

Manifestement, je ne suis pas seul à réagir de cette manière. Je ne suis pas seul à regimber. Allez par curiosité consulter les chiffres du box-office : neuf fois sur dix, les suites marchent moins bien que l'original. (**Rocky** est l'exception qui confirme le quinzième round.) Mais, vous demandez-vous, pourquoi les créateurs persistent-ils dans la récidive, pourquoi s'acharnent-ils tant ? Est-ce l'équivalent de tendances suicidaires ? Se plient-ils alors à quelque obscure volonté d'expiation ? (Ah ! cette mauvaise conscience que

suscitent les profits hâtifs ; vite, vite, battre sa coulpe en gaspillant l'argent trop aisément gagné.) Expérimentent-ils par là leur repentir ?

Je ne le crois pas. À mon avis, ils espèrent sincèrement que **Lassie sur les traces de l'homme invisible** fera se ruer le public aux portes des salles, que **la Fille d'Emmanuelle** se révélera passablement plus cochonne que sa mère, etc. Touchante naïveté ! Sous l'emprise du succès, les créateurs changent de nature. D'artisans qu'ils étaient peut-être encore, les voici transformés en manufacturiers. Désormais, il leur importe de vendre un produit. Ce produit consiste en un long métrage confectionné à partir de la recette d'un autre long métrage ; ce pourrait être de la gelée spermicide ou de la nourriture pour bébé. Le hic est de retrouver l'effet premier. Nous ne sommes pas très loin de la fabrication en série, non. En l'occurrence, entendons-nous sur les termes et distinguons la série de la suite. La suite, c'est : « Si vous tentiez encore le coup, hein ? » La série, c'est : « Et, à présent, que diriez-vous d'un abonnement... ? » La série permet, par exemple, de remplir des feuilles de pointage. Y a-t-il plus de crises de nerfs dans **Airport III** que dans **Airport I** ? Michèle Mercier dévoile-t-elle davantage ses pulpeux appas dans **Indomptable Angélique** que dans **Angélique et le Sultan** ? Sans compte rond, je vous prie... Perkins est-il affligé d'un plus grand nombre de tics dans **Psycho III** que dans **Psycho II** ? Continuez le jeu à votre guise.

Redevenons sérieux. La vénalité ne saurait tout expliquer. Le cinéaste qui m'annonce une suite veut d'abord me faire éprouver du plaisir. Il souhaite me procurer une seconde fois cette satisfaction qui a été la mienne le jour où j'ai découvert son monde. Généreuse intention, en vérité. Sauf que la nymphomane et le satyriasis ne procèdent pas autrement ; ils aspirent à revivre les délices

charnelles de la toute première conjugaison (celle des verbes en *er*, je le rappelle aux initiés), ils vouent un culte à l'orgasme qui rend gaga. (Quand la première conjugaison a été navrante, comment justifier que leur convoitise ne se ravise guère... ? Ne nous écartons pas du propos de cet article.)

Pour me faire éprouver de nouveau le plaisir connu, le plaisir premier, il serait idiot de la part de l'auteur de miser sur le dépaysement et de me charrier entre le zist et le zest. Au contraire, le spectateur que je suis recherche une impression, une vibration, un frémissement identique à ce qu'il a déjà expérimenté ; par conséquent, il s'attend à se délecter des ingrédients usuels, oh ! avec peut-être un soupçon de ceci ou de cela, sans plus. Telle est la raison pour laquelle les suites ont en général l'allure de copies conformes. Et les séries, le tempo de la routine. Ce qui n'empêche pas le public d'être déçu. Normal : ce que nous repérons en nous comme désir de l'analogie est en réalité désir du dissemblable et du superlatif. Je le déclare ici, au risque d'être traité de philosophe de boutique.

Avez-vous remarqué que les compositeurs ne nous livrent jamais de suites, eux ? On ne conçoit pas Trenet en train d'écrire **la Mer II** (titre peu euphonique, je vous l'accorde), on ne conçoit pas Vigneault enregistrant **Mon pays à l'école, Mon pays à Paris, Mon pays s'en va** (merci, Colette). Mais, me rétorquerez-vous, c'est parce que les chansons, on les écoute des dizaines et des dizaines de fois. J'y songe, pourquoi ne ferions-nous pas de même avec les films ? Grâce aux vidéocassettes, il nous est maintenant loisible de revoir au petit écran la plupart des oeuvres que nous avons aimées au grand — et de constater qu'elles sont encore meilleures au deuxième visionnement, tellement meilleures que nous nous demandons parfois s'il n'aurait pas mieux valu commencer par là... (Absurde ? Pas tant que cela, pas plus que l'histoire de l'oeuf et de la poule.) Essayons donc de revoir, essayons — pour le cas où l'appoint de droits d'auteur imprévu suffirait à dissuader les cinéastes de nous pondre des suites. Nos fantaisies reprendraient, je vous le garantis, du poil de la bête. À suivre... ■

Quelques suites à venir :

American Ninja II
Back to the Future II
Beverly Hills Cop II
Cannonball III
Creepshow II
Deathwish IV
Eddie and the Cruisers II
Evil Dead II
Eye of the Tiger II
Fletch II
Freebie and the Bean II
Ghostbusters II
The Godfather III
Gremlins II
Greystoke II
Hardbodies II Foreign Affairs
Indiana Jones III
Jagged Edge II
Jaws 87
The Karate Kid III
Missing in Action III
Penitentiary III
Police Academy IV
Poltergeist III
Rambo III
Rocky V
Running Scared II
Splash II
Teen Wolf II

Liste des gagnants
CONCOURS D'ABONNEMENT À CINÉ-BULLES
 paru dans le vol. 6 n° 3

Tirage du 30 avril 1987

Prix : trois livres tirés de la série des *Contes pour tous*
 une gracieuseté de **Québec-Amérique**

Anne-Louise Auclair, Montréal
 Ginette Beaulieu, Montréal
 Félix Deschamps, Montréal
 Suzanne Lepage, Verdun
 Christine Levich, New Haven, CT (États-Unis)